

Citation style

Hirschi, Solmeng-Jonas: review of: Michael Erler, Epicurus. An Introduction to His Practical Ethics and Politics, Basel: Schwabe Verlag, 2020, in: Museum Helveticum, 78(2021), 2, p. 314-315, DOI: 10.21245/rec.ant.825693223



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

la tradizione parallela del discorso dalla *Rhetorica ad Alexandrum* a Bisanzio e all'Umanesimo (H–J). Il secondo volume comprende, oltre al commento al testo (L), uno studio e un'edizione dell'*hypothesis* (M–O), la bibliografia e gli indici.

Si capisce bene come i contenuti dei due volumi vadano ben oltre gli scopi di un'edizione critica e si configurino di fatto come una vigorosa (e, si ha l'impressione, talora un po' dogmatica) presa di posizione nella discussione sui modi e sui significati con cui Isocrate interpretava la propria funzione educativa. Secondo l'A. il discorso fittizio di Archidamo, la cui occasione sarebbe stato, nel 366 a.C. un dibattito dell'assemblea spartana sulla proposta di pace avanzata da Tebe che comportava per la città la perdita definitiva della Messenia (Xen. *Hell.* 7,4,6–11), fu composto dall'Ateniese a breve distanza di tempo («wenige Wochen») dagli eventi e si iscriveva nel quadro del riavvicinamento politico tra Atene e Sparta in funzione antitebana. L'intervento di Isocrate avrebbe in particolare mirato non soltanto ad un rafforzamento di Sparta nell'immediato ma andrebbe anche letto, su un piano diverso, come «Investition in die Zukunft» in funzione dell'obiettivo, sempre presente nella mente dell'autore, della spedizione da intraprendere congiuntamente contro la Persia. Ne discende, contro letture in chiave più o meno marcatamente «retorica» dell'orazione, la necessità «die Verankerung im zeitgenössischen politischen Umfeld zu unterstreichen».

Proprio per la ricchezza dei temi trattati, l'opera non sempre appare equilibrata nelle sue parti. Nel capitolo C non tutte le discussioni sono direttamente pertinenti all'*Archidamo*, mentre la trattazione «storica» di D, per quanto di grande interesse, risulta compressa e soffre per i numerosi rimandi alla monografia pubblicata dall'A. su questo tema. Qualche dubbio riguarda anche l'articolazione quadripartita del discorso isocrateo, se è vero che il mito degli Eraclidi, pur costituendo una «narrazione», è nello stesso tempo il principale argomento di prova della dimostrazione. Al di là di questi minori rilievi, l'opera si caratterizza come un lavoro di grande ampiezza e acribia e propone un'edizione critica del testo dell'*Archidamo* destinata a rimanere a lungo quella di riferimento.

Michele Faraguna, Milano

Michael Erler: Epicurus. An introduction to his practical ethics and politics. Schwabe, Basel 2020. 166 p.

Ce petit livre est le résultat d'une longue carrière passée à défendre une lecture de l'épicurisme que l'on pourrait qualifier de pragmatique. S'écartant juste assez de la pure recherche de systématisme théorique pour laisser s'infiltrer la réalité du terrain, Michael Erler (E.) a toujours offert et promu une analyse des textes du Jardin qui prend leur utilisation et effet thérapeutique en considération (E. mentionne P. Hadot en p. 10). Issu d'un cycle de six conférences données à l'Université Renmin de Chine en 2017, l'ouvrage est composé d'une préface suivie de six chapitres, d'une riche bibliographie et de deux index. Il permettra aux uns de découvrir la pensée d'un chercheur de premier plan pour les études épicuriennes et aux autres de la retrouver avec plaisir.

Le chapitre 1 résume le discours médical dans lequel s'inscrit le soin de soi épicurien et révèle les antécédents de son hédonisme (Euripide, Platon), démontrant qu'Épicure récupère et transforme des arguments déjà existants et populaires – attitude d'ailleurs relevée tout au long du livre. E. s'applique ensuite à résoudre certaines tensions notoires qu'implique cet hédonisme en pratique, notamment dans le cas de l'amitié. Le chapitre 2 s'intéresse aux pratiques mémorielles et culturelles du Jardin. À

nouveau, E. expose le bagage platonicien que comporte l'attitude épicurienne, cette fois-ci face à la mort et dans l'utilisation de textes comme vecteurs de réforme et d'aide à la gestion des émotions. Le chapitre 3 part du besoin de sécurité extérieure, reconnu par Épicure, pour mettre en évidence la compatibilité qui existe entre engagement politique et vie épicurienne. E. propose ainsi de voir la politique épicurienne comme politique «socratique», visant plutôt la réforme des citoyens que l'application verticale de lois. Le chapitre 4 offre une analyse de la théologie épicurienne comme soin de soi où les rituels sont à comprendre dans leur dimension psychologique d'émulation et d'imitation de l'exemple divin. Car la réalisation même que les dieux sont distants et indifférents participe de l'entretien de notre paix intérieure. Plus technique, le chapitre 5 défend le caractère instrumental et licite de la littérature, en particulier la poésie, dans l'épicurisme. La position épicurienne, quoiqu'ambiguë, permettrait l'utilisation de textes littéraires comme «starting points» (ἀφορμαί) de réflexion et la mise en parallèle et l'évaluation (ἐπιλογισμός) de situations fictionnelles comme aide à la réforme de soi et d'autrui. Le dernier chapitre se penche sur l'intégration de l'épicurisme dans le monde romain. E. suggère que sa survie est due à une forte adaptation des discussions au nouvel environnement culturel, par exemple quant à l'économie ou la valeur du voyage. E. souligne que ce sont les épicuriens eux-mêmes qui se détournent des éléments les plus controversés et propagent un *dimidiatus Epicurus* centré sur son éthique plutôt que sa physiologie, moins fédératrice.

E. aborde donc de très (trop?) nombreux thèmes de l'éthique épicurienne, ainsi que plusieurs sujets sur lesquels il a souvent et brillamment travaillé: *philosophia medicans*, héritage platonicien, adaptation de l'école, etc. Il les traite ici avec une grande sensibilité aux ruptures doctrinales ainsi qu'au contexte discursif et culturel, n'hésitant pas à utiliser des ressources archéologiques et iconographiques. Peu savent transmettre aussi clairement la philosophie épicurienne, sa pratique et son évolution.

Solmeng-Jonas Hirschi, Fribourg

G. O. Hutchinson: **Plutarch's rhythmic prose**. Oxford University Press, Oxford 2018. X, 339 p.

Cet ouvrage pionnier étudie le rythme de la prose grecque d'époque impériale et son rôle dans la construction du sens, particulièrement dans les *Vies* de Plutarque. Le chapitre 1 dresse un riche tableau diachronique du rythme de la prose dans l'Antiquité en s'appuyant sur les théorisations antiques (voir l'utile liste d'auteurs anciens qui emploient ou non la prose rythmique, 21–23). Les chapitres 2 et 3 portent sur la prose rythmique de Plutarque; il ménageait des passages de forte densité rythmique à des moments-clefs du récit ou de l'argument. Le reste de l'ouvrage propose 22 études de passages de forte densité rythmique: 15 tirés des *Vies* (que l'A. a intégralement scandées à la main!), trois de Chariton, deux d'Héliodore, deux d'Achille Tatius. Ces auteurs utilisent le système de prose rythmique employé par Hégésias et revu par Cicéron. À la fin de groupes de mots ou de phrases, quatre séquences rythmiques fondées sur des crétiques sont employées de façon significativement plus fréquente que dans la prose non rythmique: –u–u– (ou – – –u–); –u– –; –u– – –; –u–u–. Le rythme du crétique resterait perceptible malgré le jeu des résolutions potentielles; les séquences qui pouvaient donner lieu à des rythmes sentis comme dactyliques sont évitées. Ces rythmes font partie d'un système d'effets de sens produits par la grammaire, la syntaxe, les particules, les jeux d'oppositions et de parallélismes, l'ordre des mots, etc. Ils prennent ainsi toujours sens en contexte (–u–u– n'ex-